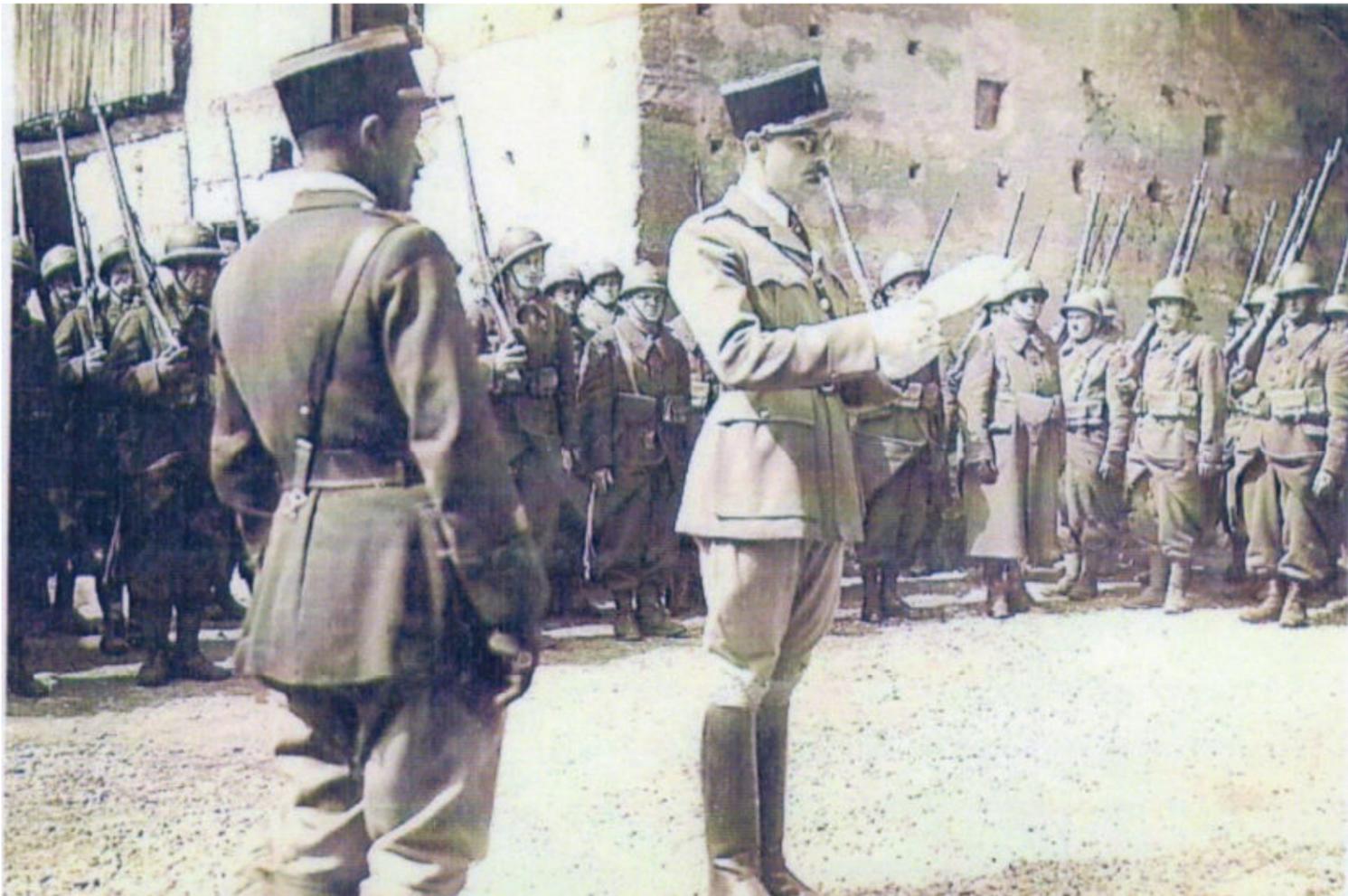


Barzan

sous l'occupation



Le capitaine Seguin et son adjoint, le lieutenant de Bonneval, lors de la remise du fanion et baptême de sa compagnie.
Collection Gérard Seguin

Si les moulins parlaient...

2017

**ASSA & Comité des Fêtes
Barzan**

« Un peuple qui oublie son passé
se condamne à le revivre. »

Winston Churchill

L'histoire garde la trace des événements qui ont traversé la France, la Région, Royan, au cours de la seconde guerre mondiale. Les images et les récits en rapportent les destructions massives et les drames humains.

A l'arrière, tout proches de ces fronts de conflits, les Barzonnais, tout comme les habitants des communes alentour, ont dû composer avec des Allemands, gardiens de l'Estuaire, venus prendre possession de leurs terres, de leurs maisons, de leurs biens.

Soixante-dix ans plus tard, les souvenirs replacent les acteurs dans les lieux occupés jadis. Une vie quotidienne perturbée, des moments graves où tout était possible, mais aussi des parties de jeux « du chat et de la souris » avec l'occupant, qui ont permis de traverser au mieux cette période difficile. Des anecdotes qui font encore sourire comme au vieux temps.

Coucou, me revoilà, moi, le Moulin du Fâ !



Je vous ai déjà raconté bien des histoires entendues du haut de mon podium ... Mais celle-là, d'histoire, elle m'en a donné des frissons. J'étais aux premières loges ! C'était vers la fin de la guerre. Le Moulin du Fâ constituait un poste d'observation idéal pour les FFI qui, de là, pouvaient surveiller les marais de Talmont, aux confins de la « Poche de Royan » !

Bon, j'ai un peu exagéré, en vous parlant de frissons. Ces résistants de la « dernière heure » passaient plus de temps à jouer et à boire. Un Allemand seul aurait pu prendre le poste. Ils tiraient de temps en temps une rafale de mitrailleuse pour montrer leur présence.

Lors de la reprise des fouilles en 1994, plusieurs centaines de munitions ont été découvertes en surface, ainsi qu'une lunette d'observation, dans un puits creusé sur la base du temple. Y figuraient également de nombreuses bouteilles vides, vestiges de cette période de l'histoire. Et pour preuve, les balles de cuivre encore exposées au musée.

Barzan sous l'occupation allemande : une histoire oubliée ? Pas tout à fait ... Il y a peu, J'ai entendu, bien malgré moi, ce qui se racontait du côté de chez Garnier...



**- Pépé, toi qui as 90 ans, tu l'as connue, la guerre de 39-45 ?
Notre maîtresse nous en a parlé en histoire.**

Oui, malheureusement, mes petites filles... J'avais votre âge et je ne me rendais pas vraiment compte. Quand le tocsin a sonné au clocher de l'église, on battait à la machine chez les Gaborit de chez Garnier. Il faisait chaud et ils avaient presque terminé. Tous les hommes se sont rassemblés et ont commencé à discuter, ce n'était pas une surprise, tout le monde s'y attendait :

« *C'est la mobilisation générale, il faut aller se battre !* ». Le lendemain, certains hommes reçoivent l'ordre d'aller mener des chevaux de Saintes à Rochefort, et à pied, bien sûr !

- Mais ça fait loin à pied !

Bien sûr, Léa ! Tu sais, à l'époque, on n'avait pas d'autres moyens de se déplacer. Mon grand-père faisait partie de ces hommes.



Arrivés dans les marais de Saint Augustin, un terrible orage les a surpris, ils ont dû s'abriter dans des meules de foin. Deux jours après, ils étaient de retour, ils ne sont pas repartis, ils étaient trop vieux pour aller se battre.

Mais en septembre 39, le père de mémé est parti en Afrique du Nord et il n'en est revenu qu'un an après. Le Capitaine Seguin, notre voisin de la Providence, a été affecté au commandement d'une compagnie de la Légion Etrangère, avec le lieutenant De Bonneval, qui deviendra plus tard officier d'ordonnance du général de Gaulle.

D'autres sont partis dans l'Est ou le long de la ligne Maginot.

C'est quoi, pépé, la ligne Maginot ?

C'est une ligne de fortifications qui a été construite le long des Frontières de l'Est de la France après la première guerre. Elle de-



Image internet : Défenses sur la « ligne Maginot »

vait nous protéger des invasions des ennemis. Mais ça n'a pas empêché les Allemands de venir occuper la France. Ils ont envahi le Nord en 1940 en passant par la Belgique. La moitié de la France était libre et l'autre moitié occupée.

- Et ici, chez nous, pépé, c'était libre ou occupé ?

La Charente Maritime était en zone occupée ! Mais ce n'était pas le pire : en 1940, c'est l'exode pour les populations de l'Est de la France qui s'enfuient devant l'ennemi. On accueille de nombreuses familles à Barzan. On leur offre les bâtiments inhabités, on leur prête un sillon de terre pour cultiver quelques légumes, on les aide comme on peut ...

Des jeunes filles arrivent avec leur institutrice et sont accueillies dans l'école. Du coup, les élèves de Barzan vont étudier au presbytère.



- Et toi, pépé, tu as été à l'école dans le presbytère ?

Non, moi, j'ai passé mon certificat d'étude en 39. C'est notre instituteur, Monsieur Dyonet qui nous a emmené à Cozes, dans sa belle C4, on était trois. On est tous revenus avec le diplôme, fiers comme des paons !

A la rentrée, notre instituteur était parti à la guerre et mon père m'a demandé de travailler avec lui à la maçonnerie. C'était Mme Dyonet qui faisait la classe.

- Mais pépé, ceux qui étaient partis se battre, est-ce qu'ils vous envoyaient des nouvelles ?



Non, Emma, on n'avait aucune nouvelle. Heureusement le cousin Baptiste Massias avait un poste à galène : c'est une des premières radios qui a existé en France. On allait chez lui. Tout le village était là, inquiet pour ceux qui étaient partis :

« *Les Français se battaient comme des lions et l'ennemi serait bientôt repoussé hors des frontières* », racontait le commentateur ! Tu sais, ma petite fille, c'était de l'intox, juste pour que les gens gardent le moral.

- A Barzan, qu'est-ce qui a changé, avec la guerre ?

Et bien, déjà, beaucoup d'hommes sont partis combattre. Les femmes ont été obligées de faire les travaux de la ferme et des champs.



Illustration : image internet

- Et les Allemands, pépé, ils sont arrivés quand, à Barzan ?

Ah! ça, mes pauv' petites, ils n'ont pas tardé. C'était exactement le 24 juin 1940. Le jour où l'Amiénois, un cargo à vapeur, s'est sabordé au large de Talmont. C'est à ce moment-là qu'ils sont arrivés : des hordes de motos, de side-cars, de voitures blindées, venant par la route de Talmont.

- Pourquoi il s'est sabordé ?

Il était chargé de rhum et de porto et son équipage l'a sabordé



Collection Famille Gustave

sur le banc de sable dit « Banc des Marguerites ». On raconte que l'équipage ne voulait pas qu'il soit récupéré par les Allemands parce qu'il contenait aussi 4 canons anti-aériens et divers matériels de combat.

Ces canons seraient encore enfouis dans les sables à l'heure actuelle. L'alcool n'y est plus...

Les gens de Talmont sont allés défaire les écoutilles, toutes les barriques sont sorties du bateau et se sont mises à flotter. La plage et le bas des falaises de « Pilou » en étaient couverts à marée basse.

Beaucoup d'hommes de la commune de Barzan sont allés, avec des brouettes et même des charrettes, récupérer des barriques entières de rhum qui finiront la guerre dans les chais. Et si ce n'était pas possible, ils remplissaient des bouteilles et autres contenants. Ce qu'ils n'ont pas pu prendre a été déversé à la mer afin que les Allemands ne l'aient pas. Il flottait dans l'air une forte odeur de rhum et la mer en était colorée !

Et les Allemands, ils étaient où ?

Ils ont installé en hâte la "Kommandantur" à Roche Batard et Chez Grenon. En quelques jours, ils avaient installé un grand campement chez Jourdin, surmonté d'un énorme radar.



Chalet de Roche Bâtard. Coll. Famille Ouvrard

En travers des vignes ,ils avaient creusé une immense tranchée de 3 m sur 4 et sur une longueur de 100 m, face à l'estuaire : il s'agissait d'un ouvrage anti-char.



Image internet

Ils s'étaient aussi fait construire des maisons sur le chemin qui mène maintenant de la maison de retraite au chemin vert.

- Ils vous ont fait du mal, les Allemands ?

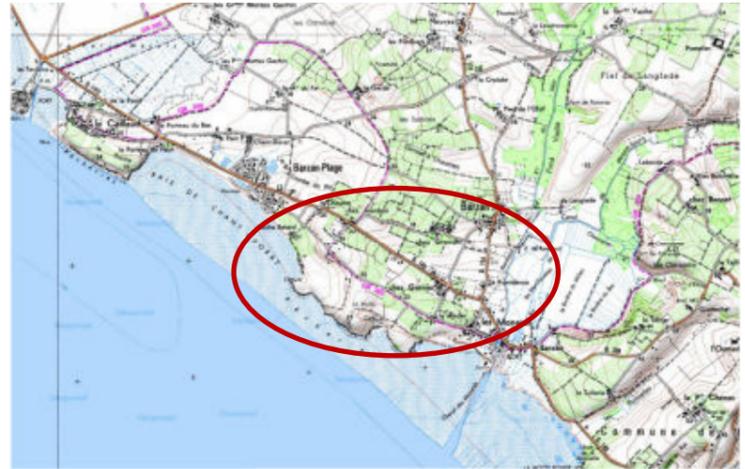
Oh ! À Barzan, j'ai pas entendu dire qu'il y a eu des brimades ou des violences comme dans d'autres endroits. Ils n'étaient pas agressifs avec la population. Ils faisaient du sport. ils creusaient leurs tranchées avec des pelles et des pioches et ça les occupait bien.

Ils construisaient une vaste zone militaire entourée de barbelés qui englobait le village de Chez Jourdain, Le Pilou, le Moulin Doré.

Mon père avait son champ de betteraves juste au milieu de leur camp et il avait eu le courage de

leur demander s'il pouvait prendre ses betteraves pour les bêtes et ils avaient accepté.

On a même été labourer nos champs, et un jour le câble du radar s'est pris dans le soc de la charrue. Mon père n'en menait pas large mais le soldat qui gardait le camp avait vu le problème et il n'y eut aucune suite défavorable.



- Il y avait des jeunes, aussi, parmi les soldats allemands ?



Je me souviens que, Chez Grenon, un jeune soldat, effrayé par un chien, avait tiré sur lui. Il ne l'avait pas touché mais la balle avait été se loger dans la barrique de tonton Joël, le cordonnier. Évidemment le vin s'est répandu et a été perdu. Tonton est allé le signaler aux officiers allemands pensant peut être qu'il allait être indemnisé.

Je ne sais pas s'il l'a été mais, toutefois le soldat fut puni. Chaque matin, il devait ramper dans la boue, remontant le chemin qui menait au quartier général. Les femmes regardaient avec désolation ce pauvre garçon, se demandant comment étaient traités leurs enfants ou maris, partis au combat.

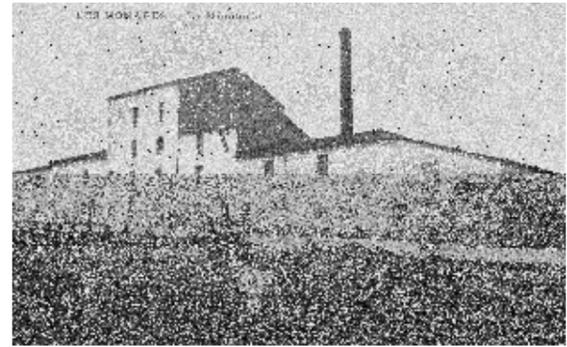
- Dis, mémé, vous aviez encore à manger ?

Oh, il y avait des restrictions : tout était limité, les hommes avaient droit à une livre de sucre par mois, les enfants 1kg. Quand maman voulait faire un gâteau, chacun secouait sa boîte de sucre pour faire du sucre en poudre.



Si on avait un peu de blé, on le donnait à la minoterie pour avoir de la farine.

On donnait cette même farine au boulanger pour avoir du pain. Et en cachette, on faisait du troc avec les voisins, les parents : de la viande, des œufs, du lait en échange d'un peu de laine, d'une paire de chaussures, etc ...



La minoterie :
coll: famille Gustave

- Et pourquoi en cachette, mémé ?

Ben, simplement parce que les Allemands réquisitionnaient les produits dans les fermes pour se nourrir aussi. Tiens, je me souviens quand les Allemands sont venus chez nous pour chercher du lait. Ils sont arrivés avec leurs grosses motos et leur treillis. On était en train de déjeuner.

Mes parents venaient juste de finir de traire et panser les vaches... Par la fenêtre ouverte, ils ont demandé à papa s'ils pouvaient avoir du lait. Papa a répondu sèchement qu'il n'en avait pas. Les Allemands sont restés un moment à se concerter, puis ils ont repris leur route vers Talmont.



Passage du laitier, Le Fâ

On entendait encore pétarader les motos quand le laitier est arrivé pour ramasser le lait. Mon père lui passait les bidons, réalisant soudain ce qu'il serait advenu d'eux si celui ci était arrivé une minute plus tôt !!!

- Et les jeunes, pépé, qu'est ce qu'ils faisaient ? Et toi ?

On s'amusait, on allait aux bals clandestins, on allait danser au château de St Denis à Chenac, à la Champagne de Cozes, au Pinier à Epargnes, dans les marais de Port Maubert, des endroits isolés d'où il fallait pouvoir s'enfuir sans se faire prendre.



Image internet

On y allait à vélo : un vélo pour deux avec des pneus faits de bouchons de liège enfilés les uns aux autres... Il y avait des guetteurs et à la moindre alerte on fuyait dans la nuit, sans lumière. Sur la route, si la patrouille arrivait, on sautait dans le fossé souvent plein d'eau et on repartait tout trempé.

Un jour, à la Champagne de Semussac, les Allemands sont arrivés, sans doute sur dénonciation. On a réussi à s'enfuir à travers champs, à l'exception de quelques filles qui ont dû donner leur carte d'identité : les parents sont allés les récupérer à la *Kommandantur*, mais personne n'a eu d'ennuis.

- Dis-moi, mémé, vous ne pouviez pas faire de fête dans la commune ?

En principe, c'était interdit. Je ne sais pas comment M. Morice, le nouvel instituteur, aidé par son frère, avait pu organiser un grand spectacle pour collecter de l'argent pour les prisonniers. Tous les jeunes de la commune y ont participé, soit par des chants, soit



Collection famille Ouvrard

comme acteurs dans des pièces de théâtre. Ils ont joué "Le Bourgeois Gentilhomme", et d'autres pièces amusantes ...

Tous nos copains jouaient dans ces pièces et un jeune commis « requis* », issu d'une famille de musiciens de Royan, qui travaillait chez nous à la ferme, a joué du piano fourni par Mlle Violette. Jeanine Itarte a chanté ; elle avait une très belle voix.

Le spectacle a duré tout l'après midi sous le hangar des Barbotin aux Monards. Mme Barbotin faisait des crêpes et des merveilles. Tout le monde s'est bien amusé.

L'argent, c'était pour les prisonniers : Louis Blaud, Aminthe Boyard, Henry Goguet, M. Melahaouit, M. Itarte, M. Gourdron. Guy Soulisse, M. Boisnard, ... J'en oublie peut-être ...

* Réquisitionné par l'administration du moment .

- Dis, pépé, il y en a d'autres qui étaient prisonniers ?

Je ne me souviens plus. Mais ce que je sais, c'est qu'en 1944, le service de travail obligatoire (STO) a été institué et plusieurs jeunes du village sont partis en Allemagne pour la fabrication des armes et des bombes. Quand ils revenaient en permission beaucoup ne repartaient pas et se cachaient. C'est cette même année que les Allemands ont eu besoin de matériaux pour la fabrication des armes : les familles ont été taxées d'une obligation de livrer des métaux, du cuivre ...



Monsieur Robin sera même obligé de faire une réclamation au directeur des contributions directes de la Rochelle pour une demande excessive faite à sa belle-mère, l'ancienne institutrice Mme Gousseland : on lui demande de fournir 74 kg de cuivre !!!!

*Monsieur Louis Robin
Barzan
Charente Maritime*

*Monsieur le Directeur des contributions directes,
à La Rochelle (Chte Mme)*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous exposer ce qui suit:

Sur l'avertissement établi pour la livraison des métaux non ferreux qui m'a été transmis par la perception de Cozes (Chte Mme) - art. 241 du rôle homologué le 25 mars 1944, commune de Barzan, je lis que le taux appliqué à un loyer matriciel de 25 f. est de 496 et implique pour moi l'obligation de livrer 124 kg de cuivre;

or d'après l'avertissement qui m'a été transmis par la perception de St Genis de Saintonge (Chte Mme) art 621 du rôle homologué le 10 février 1944, cme de St Genis, je constate qu'à un loyer matriciel de 20 f. correspond un taux de 193 et une quantité de 3 kg de cuivre;

Enfin l'avertissement adressé à ma belle-mère, Mme veuve Gousseland (art 128, commune de Barzan) qui d'ailleurs habite chez moi à Bordeaux depuis près de deux ans (1), cet avertissement, dis-je, indique que, pour un loyer matriciel de 15 f., le taux est 496 et la quantité de cuivre de 74 kg.

Le tableau suivant résume la question:

<i>Barzan: art 241</i>	<i>loyer 25 f.</i>	<i>taux 496</i>	<i>cuivre:124 kg</i>
<i>Barzan: art 128</i>	<i>loyer 15 f.</i>	<i>taux 496</i>	<i>cuivre: 74 kg</i>
<i>St Genis:</i>	<i>art 621 loyer 20 f.</i>	<i>taux 193</i>	<i>cuivre 39 kg</i>

fait apparaître des différences si considérables qu'elles m'ont surpris et qu'elles m'inclinent à penser que j'ai pu être victime d'une erreur involontaire. En conséquence je fais appel à votre esprit de justice pour obtenir les renseignements et, s'il y a lieu, les rectifications nécessaires.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec l'assurance de ma haute considération, l'expression de mes remerciements sincères

Bordeaux le 13 juillet 1944

Robin

1. elle est âgée de 80 ans. Est-elle astreinte au paiement de l'impôt métal?

Copie de lettre transmise par Mme Brigitte Colle

C'est à cette époque aussi que Rommel nous a obligés à planter « ses asperges ».

- Ils aimaient beaucoup les asperges, les Allemands ?

Pépé éclate de rire !

Mais c'était de drôles d'asperges ... Rommel, un général allemand, a l'idée de faire planter des piquets dans les champs et sur les plages pour empêcher les avions alliés d'atterrir le long de la côte atlantique. On les appelle "les asperges de Rommel".



Image internet

Là aussi, c'est "travail obligatoire" ! Mon père et moi - j'avais juste 17 ans - ainsi que d'autres gars du village, on a été chargés d'aller couper des troncs d'arbres dans la forêt de la Coubre pour mettre en place ces fameux pieux. Ensuite, à raison d'une journée par semaine et par famille, on devait creuser d'énormes trous dans le rocher, entre le bourg et la Croisée, afin de mettre en place ces piquets, érigés dans tout un champ.

Le soldat chargé de surveiller les "planteurs" était nourri par



Illustration Danielle Forget

l'habitant. Il adorait la bonne chair et surtout le bon pineau et le cognac de notre région. Quand il revenait de déjeuner, il était ivre et les gars le ramenaient sur une charrette. Il passait son après midi à ronfler sur une meule de foin, ce qui faisait le bonheur de mon père et de tous les villageois qui travail-

laient sur ce site. C'est là que j'ai appris à jouer à la belote !

Un jour, ce gardien, en s'appuyant sur un piquet, l'a senti faiblir et se coucher. "*Sabotage !!!*". Le travail manquait de soin, d'après lui. On pourrait le comprendre !

- Dis, pépé, ça aurait pu durer encore longtemps, comme ça ?

Heureusement, depuis l'Angleterre, Le Général De Gaulle a organisé notre défense avec nos alliés.

Le 6 juin 1944, c'est le débarquement en Normandie. Du coup, les semaines qui ont suivi, les Allemands ont commencé à quitter le sud de la France. Mais ce n'était pas encore fini chez nous, parce que ça bombardait sur Royan. Les FFI (les Forces Françaises de l'Intérieur) arrivent à Barzan et veulent en découdre avec les « boches ».



Image internet

Un gars du pays nommé « Bichette », c'est son nom de « guerre », m'avise qu'il serait souhaitable que les villageois s'en aillent se cacher car ils comptent batailler avec l'envahisseur. Certaines familles contactées se préparent à migrer vers l'Anglade. Je prépare mes affaires et installe le tout sur mon vélo.

Je réalise que j'ai oublié mes pincès à vélo.

- C'est quoi des pincès à vélo ?

Ah ! Ah ! Tu ne connais pas ça, Emma ... Ce sont des pincès qui empêchent le pantalon de se prendre dans les pédales ou la chaîne. Donc, je retourne à la maison en laissant mon vélo contre la murette et je reviens pour voir un gars s'enfuir en emportant mon bardât. Mon sang ne fait qu'un tour : je me lance à sa poursuite à travers champs, et me voilà chez Jourdain où je le retrouve accoté au mur de Moreau. Les FFI sont montés sur le toit du magasin qu'ils nomment « le Belvédère » et observent l'ennemi.



Illustration Danielle Forget

J'interpelle le fameux « Bichette » :

- *Il m'a pris mon vélo.*

- *Reprends- le et tire toi, qu'il me répond.*

Vous pensez bien que je ne me fais pas prier. A toute vitesse, je rejoins les autres à l'Anglade. On reste jusqu'au soir, puis comme il ne se passe rien, on rentre à la maison. Il y en a même qui n'ont pas été prévenus, ce n'était qu'une fausse alerte ! On a eu chaud !

- *Du coup, mémé, vous n'avez pas été obligés de partir ?*

Oh si ! Je me souviens quand on est partis à Saint Fort chez Les Palissier. On est devenus réfugiés à notre tour ... Et ton pépé était réfugié chez Castingaud à Mortagne : on n'était pas encore mariés à l'époque !

- *Ca veut dire quoi « réfugiés », pépé ?*

Ca veut dire qu'il faut abandonner sa maison et aller vivre ailleurs parce que c'est devenu dangereux de rester chez soi. Un peu comme les réfugiés de l'Est, mais beaucoup moins loin !

Quand les FFI sont arrivés à Barzan, ils nous ont donné l'ordre d'évacuer.

C'était l'hiver ! On a entassé en hâte

sur les charrettes des gamelles, du linge, des vivres et nous sommes partis chez des connaissances. Les bêtes ont suivi avec le fourrage.

Pendant cette période, on a donné un coup de main à ceux qui nous hébergeaient. J'aidais mon père dans les vignes. Certains voisins sont restés dans le village pour garder les maisons contre le pillage. Quand je n'avais rien à faire, j'allais dans les marais de Mortagne trouver les FFI qui s'entraînaient au maniement d'armes sur de nouveaux missiles mis au point par les Allemands. Ils n'allaient pas toujours où on les attendait, c'était dangereux !



Illustration Danielle Forget

- Et comment ça s'est fini, cette guerre chez nous ?



Image internet

A la mi-avril en 1945, avec le renfort de militaires, il y a eu l'attaque pour la libération de Royan. On voyait passer les avions ! Ca a fait beaucoup de ruines et de victimes là-bas. Nous, on a pu revenir dans nos habitations.

Et le 8 mai suivant, la France et l'Allemagne ont signé l'armistice, c'est à dire qu'elles se sont engagées à poser les armes. Et alors là, dans tout le pays, les cloches, on les a entendues ! Et ce n'était pas la même musique qu'au début ! C'était celle de la liberté retrouvée. Je peux vous dire qu'on a dansé sur les places, à Barzan comme à Paris et dans toute la France !!!

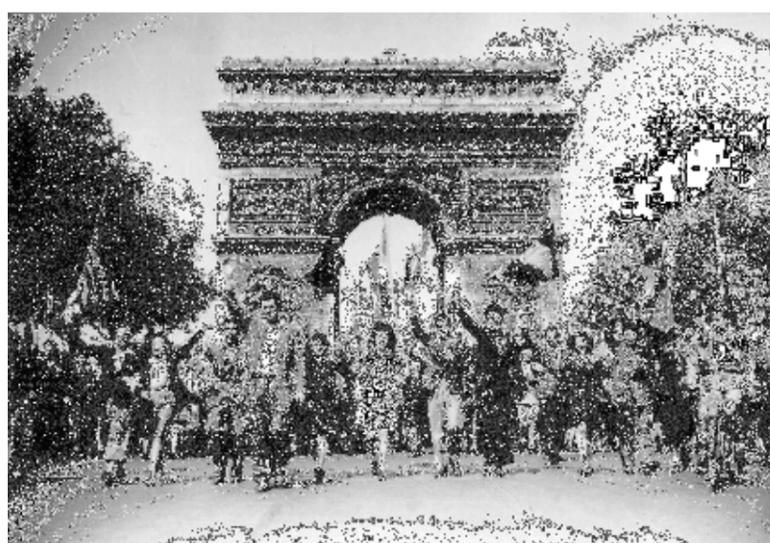


Image internet

- Donc, c'était fini pour de bon et pour toujours ?



Image internet

On l'espère. Mais vous savez, mes petites filles, même quand la guerre est finie, elle peut encore faire des malheurs.

Tiens, par exemple, les gamins du village avaient inventé un drôle de jeu : ils avaient trouvé un stock de balles dans les buissons et s'amusaient à en récupérer la poudre d'explosion parce que ça faisait des étincelles quand on tapait dessus ! Ils avaient eu aussi l'idée de débarrasser la plage des obus qui n'avaient pas explosé. Ils les mettaient dans des brouettes ! Quand les parents s'en sont rendu compte, ces inconscients, ça n'a pas été leur fête ! Ils ont eu plus de chance que tous les enfants dans le monde qui sautent sur des mines cachées ou enfouies Des enfants innocents.

Vous savez, mes petites filles, personne ne doit oublier tous ceux qui ont donné leur vie pour que nous vivions libres et heureux. La paix est très fragile et peut être remise en cause à tout moment par des dirigeants fanatiques et irresponsables.

Personne ne doit oublier ...

Et oui, moi, le moulin du Fâ, je pense à ces millions de morts qu'a faits cette guerre. Je pense aussi à tous ceux qui vivent aujourd'hui sous les bombes, dans des pays à feu et à sang !

Je pense à ces enfants, à ces jeunes gens, qui ne connaissent que la peur des bombes. Comment peuvent-ils imaginer seulement ce que veut dire ce mot « Paix » ?



Le grand livre de Barzan 2017

Les auteures

*Dominique Bensaïd
Jacqueline Bloemendal
Marithé Droal
Danielle Forget*

Témoignages , contributions

*Famille Ouvrard
Stéphane Gustave
Gérard Seguin*

Illustrations

Photographies confiées par
*Familles Gustave, Ouvrard
Gérard Seguin*
Images internet libres de droits

Aquarelles de
Danielle Forget
